**Pierre VIANIN, « L’aide stratégiques aux élèves en difficulté scolaire », De Boeck, 2009.**

La plupart des élèves en difficulté manquent cruellement de connaissances et de compétences en matière de stratégies d’apprentissage et de procédures efficaces de travail. De nombreux élèves recourent à des stratégies inefficaces durant des années sans qu’aucun enseignant ne leur montre en quoi leur démarche n’est pas adaptée et comment ils pourraient être beaucoup plus efficaces dans leur métier d’élève s’ils utilisaient les bonnes stratégies. C’est comme si l’on confiait à l’enfant un jeu d’échecs sans lui expliquer les règles du jeu et la manière de déplacer les pièces. L’élève peut ainsi penser que la Dame se déplace d’une case à la fois et jouer ainsi pendant des années sans comprendre pourquoi il ne gagne jamais. On peut imaginer facilement dans ces conditions, que chacun arrêterait de jouer après quelques parties, résigné et persuadé que, décidément, ce jeu n’est pas fait pour lui. Malheureusement, à l’école, l’élève ne peut pas décider d’arrêter de jouer et le « jeu de massacre » se poursuit durant des années, brisant l’estime de soi de l’enfant et le convaincant, finalement, qu’il n’est pas intelligent. Constat tout à fait surprenant : les plans d’étude ne fixent jamais – ou presque – des objectifs stratégiques. Curieux paradoxe : l’école enseigne tout, sauf à apprendre ! Alors que les élèves doivent, par exemple, lire et comprendre des consignes durant toute leur scolarité, la plupart des plans d’étude ne prévoient pas d’objectifs à ce sujet. Même si les processus cognitifs sont au cœur des apprentissages scolaires, l’école n’aborde pas ces questions de manière systématique et explicite. En réalité, les démarches cognitives et métacognitives devraient être au cœur du travail de l’enseignant. Celui-ci devrait être un spécialiste des apprentissages – c’est un truisme de le dire – et maîtriser ainsi les démarches cognitives et métacognitives nécessaires à la réussite scolaire de ses élèves. Pourquoi, en effet, ne pas inscrire dans les programmes des objectifs traitant, par exemple, des stratégies efficaces en lecture et compréhension ? Pourquoi ne pas enseigner aux élèves comment apprendre une leçon, résoudre un problème mathématique ou rédiger un texte ? En classe, les élèves résolvent effectivement de nombreux problèmes et, souvent, l’enseignant pense que, par la multiplication des exercices, l’élève apprendra à le faire. Si cette hypothèse se vérifie – heureusement – pour de nombreux élèves, d’autres sont systématiquement en échec parce qu’ils ne comprennent pas tout seuls comment procéder ou persistent à utiliser une démarche qui n’est pas appropriée. Cèbe et Goigoux le précisent : « Si l’on se contente de faire varier les expériences sans enseigner aux élèves comment les traiter efficacement, on court le risque qu’ils n’apprennent rien de « ce faire ». Fournir des expériences est certes nécessaire, mais il semble essentiel d’aider à les traiter » (in Talbot, 2005, p.222).

[…] Sans renoncer aux apprentissages académiques et à l’acquisition des connaissances du programme – qui constituent évidemment un axe central du travail scolaire – l’école pourrait mettre l’accent sur le développement des démarches intellectuelles permettant justement ces apprentissages scolaires. L’enseignant stratégique aurait donc une double mission : enseigner des contenus scolaires (« tête bien pleine »), mais également les stratégies cognitives et métacognitives nécessaires à leur apprentissage (« tête bien faite »). Les recherches à ce propos sont maintenant très nombreuses et prouvent que les élèves en difficulté sont souvent en échec parce qu’ils ne connaissent pas les bonnes stratégies. Ils présentent des stratégies cognitives et métacognitives inadaptées et tentent de compenser leurs difficultés en surutilisant celles qui leur sont plus familières. (Saint-Laurent et al., 1995). L’élève qui connaît les stratégies qu’il peut appliquer et qui est capable d’évaluer leur efficacité dispose d’un avantage déterminant sur celui qui persiste à utiliser une démarche inadaptée, sans savoir pourquoi elle ne convient pas – et même sans savoir, souvent, qu’il utilise une procédure pour effectuer sa tâche. Comme l’a relevé un jour une de nos élèves, l’enjeu de cette approche est d’aider l’enfant à mieux penser : « Je vais m’appliquer à mieux penser ce que je pense ». A l’opposé, les « bons » élèves savent puiser la bonne démarche dans leur vaste répertoire de stratégies. Ils sont capables de reconnaître les situations qui exigent telle ou telle stratégie et sont à même de changer de procédure si celle qu’ils ont choisie est inefficace. Les recherches actuelles montrent effectivement que l’enseignement des stratégies aux élèves et la prise de conscience des démarches efficaces jouent un rôle primordial dans la réussite scolaire et, conséquemment, dans la lutte contre l’échec scolaire.